

Le cycle des démiurges

La date du renouvellement des Assemblées populaires communales arrive à grands pas. Le jour du scrutin généralement étant un moment exceptionnel en émotions, jadis les vieux briscards comme moi tiraient de leurs armoires, leurs vieux costumes (si bien décrit, chanté par Serge Reggiani), cravate et chaussures noires bien cirées pour aller glisser dans l'urne un bulletin de vote. On dit que c'est un devoir qui confère à «l'humble», pour une journée, le pouvoir politique.

Aujourd'hui, malheureusement, l'électeur est ce simple citoyen qui, selon Y. Wehring et H. Dreikaus, «est un être virtuel qui se met à exister à des moments précis du calendrier et qui est subitement doté du pouvoir suprême de changer le monde». A une époque révolue, il détenait certainement ce pouvoir de changer les choses, mais aujourd'hui

un immense fossé s'est creusé entre les institutions et lui. Le désamour dont souffrent les mécanismes traditionnels de la représentation est entre les mains d'une nouvelle vague de démagogues qui utilisent les ondes et l'image pour haranguer les électeurs de voter en masse avec en prime un sac de promesses à la saint glinglin.

La méfiance des citoyens à l'égard de leurs élus est caractéristique des périodes au cours desquelles l'ampleur du mécontentement ne facilite plus au pouvoir politique d'assumer pleinement ses prérogatives avec la même efficacité qu'en période d'extase. Justement, au niveau de la commune, lieu de dialogue par excellence, parce que plus proche des préoccupations des citoyens, la représentativité est presque inexistante. En effet, le fonctionnement de nos APC conformément aux

dispositions régies par les textes ne peut être garanti sans associer les citoyens. Ceux-ci rebutés par des élus devenus aphones, sont souvent démotivés et peu intéressés dans un engagement actif.

Les élus et les citoyens se regarderont en chiens de faïence. Les premiers cités une fois aux commandes prendront de la distance vis-à-vis de l'opinion, se confinant dans un mutisme total. Les seconds auront la nette conviction de ne plus être écoutés et c'est ainsi que grandira le désintéressement. Les citoyens, dès lors, atteints d'une sorte d'apathie, hésiteront d'accorder un quelconque crédit aux différents programmes annoncés en grande pompe. Un terrain propice au développement de dangereux corporatismes.

Bob. Med (Belcourt)

SAGESSE DU DJURDJURA

Les faux amis

Il était une fois, un lion qui régnait sur une vaste et luxuriante forêt, située à quelques encablures de la majestueuse montagne du Djurdjura. Il avait comme seuls amis, un chacal et un mulot.

Chaque soir, après ses travaux domestiques chez les villageois, le mulot les rejoignait dans une clairière, pour se partager quelques pitances glanées de-ci, de-là. Lorsqu'ils étaient rassasiés, ils jubilaient, s'amusaient, mais quand le gibier se faisait rare, ils commençaient à se disputer la moindre petite proie. La situation s'envenimait avec l'arrivée de l'hiver, sauf pour le mulot, qui était à l'abri du besoin et qui rendait de temps à autre visite à ses amis, lorsque le temps lui permettait de s'aventurer sur les routes enneigées.

Un jour, alors qu'il n'avait pas cessé de neiger depuis des semaines, que la nourriture se faisait de plus en plus rare, le chacal, poussé par son instinct de survie, s'adressa au lion :

«Mon seigneur, nos lignées courent de grands périls. Sacrifions le mulot sur l'autel de la suprématie animale, il n'est point d'ascendance pure, contrairement à nous. Demande-lui donc qui est son père ?»

«Mon ami, je ne peux cautionner cette proposition, ce serait injuste de le juger et de le condamner à cause de ses origines», répondit le lion.

Le mulot qui était tout près avait compris ce qui se tramait derrière son dos.

«Quels amis ! Enfin mieux vaut entendre ça que d'être sourd», se disait le mulot en son for intérieur. Il les regarda dans les yeux en leur adressant ces paroles :

«Eh bien ! Soit, je chercherai ma lignée par monts et par vaux, je consulterai le conseil des anciens et je vous ramènerai les écrits.»

Il marcha longtemps avant de rencontrer un singe au bord du chemin. Le mulot lui raconta son histoire et le singe ayant compris l'objet de son périples, lui proposa :

«Porte-moi sur ton dos, jusqu'à la prochaine colline, et je te dirai ce que m'a dit mon père.» En arrivant, le singe sauta sur une branche et lui dit :

«Mon père m'a dit, et je ne l'ai pas oublié : du champ coupé de chemins de servitudes, de la charrue mal emmanchée, de la femme qui a des enfants d'un premier lit, méfions-nous, les amis !»

N'ayant pas compris le sens des paroles, le mulot continua son chemin. Il rencontra le jour suivant un renard, qui se reposait au bord du sentier. Il lui raconta son histoire et le renard à son tour lui proposa :

«Porte-moi sur ton dos, jusqu'à la prochaine forêt, et je te dirai ce que m'a dit mon père.» Arrivés à la lisière des bois, le renard sauta à terre et lui dit :

«Mon père m'a dit, et je ne l'ai pas oublié : quand des frères sont unis et que leurs ennemis le savent, ils s'en tiennent à l'écart, comme de la panthère, s'ils donnent le commandement au plus intelligent, il a pour lui la protection du prophète. Dès que le calomniateur s'insinue parmi eux, tout est perdu en un seul jour.»

N'ayant pas compris encore une fois, le sens des paroles, le mulot continua son chemin, jusqu'à l'entrée d'un village où il rencontra un chien. Il lui raconta son histoire et le chien lui proposa à son tour :

«Porte-moi jusqu'à l'assemblée du village, et je te dirai ce que m'a dit mon père.»

En arrivant au lieu indiqué, le chien descendit et lui dit :

«Mon père m'a dit, et je ne l'ai pas oublié : anathème contre qui se marie



avec une femme de piètre lignage. Qui le ferait, aurait beau étendre sa renommée, un jour sa femme le ruinerait.»

Le mulot resta là encore, surpris par les incompréhensibles paroles du chien. Mais cette fois-ci, un vieil homme qui était assis à l'entrée de la djemaâ, lui dit :

«Je devine la raison de ton tourment, la réponse à ta quête, tu la trouveras chez une personne de ce village, je vais t'orienter vers elle.»

Quelques jours plus tard, le voici de retour. En cherchant sa lignée, ce n'était pas des parchemins qu'il ramena, mais des fers cloués à ses sabots, œuvres du ferronnier du village.

Le lion en voyant le mulot arrivé, ordonna au chacal de regarder ce qui était écrit sous les sabots du mulot. Le chacal redoutant un coup de sabot fatal, se tourna vers le lion :

«Seigneur, les écrits sont petits,

illisibles, vous seul avec votre perçante vue, pouvez les lire», dit le chacal.

Naïvement, le lion s'approcha du mulot par derrière et reçut un coup de sabot entre les yeux.

Il tituba avant de s'affaler de tout son poids sur le dos. Le chacal commença à tourner autour de lui. Le lion agonisant, sentant sa mort proche, lui dit :

«Soit raisonnable chacal, as-tu oublié notre amitié ?»

Le chacal lui répondit en ricanant : «Mon pauvre ami ! Tu ne savais pas que le monde est du côté de celui qui est debout, même si son père est un âne ?»

Le chacal sauta sur le lion blessé et l'acheva.

Note : conte inspiré de la chanson *El-Hiwan* de Slimane Azem.

Texte et illustrations : Ould Rabah Abdel

LE BILLET DE DJEHA

De Moubarak à Morsi : une histoire de larbins

Ils n'ont pas aidé le peuple à se libérer mais ils sont les premiers à remplacer un dictateur par un autre. C'est à cela que servent les Frères musulmans.

Aucune fraternité et beaucoup de féodalisme et de félonie. La comédie d'une autorité souveraine, mais la réalité d'une abdication face à Israël (il fallait rompre les accords de Camp David au lieu de rappeler un ambassadeur de pacotille) et d'une subordination à l'égard des chameliers, d'autres larbins de l'Amérique et du sionisme mondialisé.

Ailleurs, d'autres velléitaires font comme s'ils n'étaient pas là...

Djeha

TÉLÉPHONIE MOBILE Les appels masqués ou le masque de l'hypocrisie toléré par l'État !

Le téléphone peut sauver des vies humaines et même résoudre des problèmes cruciaux : c'est le mérite de la technologie véhiculée par des hommes dignes de l'être car ils ont rendu un service inespéré pour la race humaine.

Le lancement de la téléphonie mobile en Algérie a été d'un grand apport de développement et a permis à toutes les classes sociales d'y accéder !

Je ne peux m'arrêter qu'à faire que des éloges, car, génétiquement, je n'aime pas qu'étaler toutes les vérités positives mais même celles dégradantes !

Tant qu'il existe des animaux féroces aux visages humains dans notre chère patrie, les opérateurs de la téléphonie mobile (Djezzy, Nedjma, Mobilis) doivent impérativement et obligatoirement extirper l'option «appel privé, appel masqué». Car à quoi rime cette basse option ! Si ce n'est de harceler et de détruire l'édifice social de notre communauté !

J'interpelle le président de la République, premier magistrat du pays, d'intervenir auprès de ses ministres des Télécommunications, de l'Intérieur et de la Justice afin d'enterrer cette option barbare de l'âge de la pierre !

J'ajouterais que tout citoyen recevant un appel dans ce sens, doit être informé par les services concernés afin qu'il puisse réagir dans le cadre de la loi contre ces négateurs bipèdes qui vivent comme des lichens !

J'espère de tout cœur que mon appel sera entendu par les plus hautes autorités du pays et par les locataires du boulevard Zighout Youcef, censés être au service du peuple !

Medjahed Larbi, prof-ingénieur - Akbou

Publicité

AVIS DE RECRUTEMENT

Laboratoire international, recrute pour sa gamme Diagnostics région Est, un pharmacien ou pharmacienne pour s'occuper de la partie application en biochimie et immunoanalyse " interprétation et suivi des resultats obtenus ".

Il est souhaitable que le candidat ait une expérience dans le domaine du laboratoire d'analyse médicale ayant une bonne maitrise des automates.

Habilité à gérer les problèmes d'interprétation " identifier des causes et apporter les solutions".

Nous vous remercions d'envoyer votre lettre de motivation ainsi que votre CV sur l'adresse suivante:

rochediagnosticsalgerie@gmail.com

TEXTO...

• Je ne sais mon cœur si tu arrives à ressentir combien je souffre de ton absence, ton silence, tes insinuations et tes non-dit. Tu sais Hanouna que je ferais tout pour toi parce que je t'aime et m'agrippe à toi comme je le fais pour la vie.

Ton adolescent de Mahboul qui ne cesse de t'Aimer avec un grand A

• Tu es une femme adorable et une maman tendre, Tata. Je n'ai pas oublié que ton anniversaire c'est le 26 novembre, et c'est pour cela que je tiens à te souhaiter un heureux et joyeux anniversaire et à tes 100 ans inch'Allah, ma chérie.

Que Dieu Tout-Puissant te garde et te protège et te procure une longue vie heureuse, pleine de succès, de réussite et de santé surtout (amine).

Selma qui t'adore et qui t'aime

Ecrire à : textosoir@gmail.com